

My Red Light, maison close 2.0

Pays-Bas L'objectif de ce projet né à Amsterdam : moderniser le plus vieux métier du monde.

Reportage Sonia Johnson
Correspondante à Amsterdam

Les travailleurs du sexe LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) d'Amsterdam se transforment en entrepreneurs. Leurs bureaux seront des vitrines, 14 exactement, dans quatre bâtiments différents, situés en plein cœur du Quartier Rouge. Une organisation, HVO-Querido, va leur apporter une aide sociale, administrative et juridique pour gérer leur petite entreprise.

L'envie de réhabiliter cette zone était présente depuis de nombreuses années, portée par la municipalité d'Amsterdam qui avait un peu les mains liées devant le risque de se faire taxer de proxénète. Finalement, l'appui de la banque néerlandaise Rabobank a permis cette avancée unique en Europe dans le domaine de la prostitution légale.

Des espaces plus design

Elaborées par des architectes d'intérieurs, les vitrines vont refléter les désirs et l'expérience des travailleurs du sexe. Une lumière plus douce, des couleurs plus raffinées, une décoration et un confort améliorés, donneront à l'ensemble de l'espace un esthétisme encore inédit, comme un surclassement dans un lieu sombre aux couleurs rougeoyantes. *"Nous ne sommes pas encore ouverts, mais quand nous ouvrirons, la différence sera visible et apportera également une amélioration pour tout le quartier"*, explique Richard Bouwman. L'homme de droit, avocat pénal, est devenu le porte-parole du projet My Red Light. Sa fibre sociale est familiale. *"L'objectif est de rendre les travailleurs du sexe plus conscients de leur situation et de leur montrer qu'ils ont des droits, qu'ils peuvent aussi faire des choix et diriger une entreprise."*

My Red Light sera aussi composé d'un site Web flambant neuf, certainement le changement le plus marquant pour les clients et les travailleurs du sexe du Quartier Rouge. Les premiers pourront avoir une première expérience en ligne, avec photos, calendriers et prises de rendez-vous. Pour les professionnels, c'est l'assurance d'une liberté et d'une flexibilité dans leur tra-

vail avec aussi le pouvoir de choisir leurs clients sans les affronter du regard. Mais ce tournant 2.0 ne plaît pas à Grégoire, 23 ans. Avec son meilleur ami, ils viennent parfois passer quelques jours à Amsterdam et ne manquent jamais de succomber aux "charmes du Quartier Rouge", dont l'ordinateur ne fait pas partie. *"On aime le côté vice, le côté sexe, c'est ce qui nous attire"*, n'hésitent pas à avouer les deux compères. *"Passer par un site changera notre expérience. Le charme est d'aller devant la vitrine, de voir la femme qui nous plaît et ensuite elle doit nous séduire. Alors que la réserver par Internet, c'est plus basique. Ici pour nous, tout est légal, tout est comme un jeu."*

"Laissez-nous travailler"

Les membres du conseil municipal d'Amsterdam représentant le CDA, le Parti chrétien démocrate, également initiateurs des dernières lois sur la prostitution relevant à 21 ans l'âge légal, se veulent les principaux détracteurs de ce projet et de la prostitution en général. Lina (prénom modifié), elle, ne supporte plus d'être considérée comme une victime, allant même jusqu'à se moquer de ceux qui, moralisateurs, viennent taper aux vitrines. *"Ils se lamentent sur notre situation, oh mes pauvres, c'est horrible, comment allez-vous sortir de ce cauchemar?", raconte t-elle en riant. Avec les filles, on n'a qu'une envie c'est de leur dire de partir! Et de nous laisser travailler! Si on servait dans un restaurant, ils ne pourraient pas venir comme ça nous interrompre au milieu d'un service!"*

La travailleuse du sexe a les idées claires. Et plus de 20 ans d'expérience après

une enfance difficile en Europe de l'Est. Elles sont plus de 70 % dans le Quartier Rouge à venir de pays à faible niveau économique. *"Mais c'est un choix libre"*, défend Lina. *"J'ai commencé dans ce milieu parce que j'aimais le sexe – et je l'aime toujours – mais j'aime aussi beaucoup l'argent que je peux en retirer. Je peux faire ce que je veux, avoir de bonnes vacances, prendre des cours de plongée"*, décrit la

sportive, avec un joli sourire. *"Vous voyez, je n'aurai jamais pu faire toutes ces choses sans ce travail. Je suis née dans un pays pauvre et je ne pense pas que j'y aurai été heureuse. Comme ça, je peux choisir ce que je veux faire, quand je veux le faire et surtout être mon propre patron."*

**"On veut rendre
les travailleurs
du sexe
plus conscients
de leur situation."**

RICHARD BOUWMAN.
Avocat et porte-parole
du projet My Red Light.

Épingle

Le quartier demeure dangereux

Depuis la légalisation de la prostitution aux Pays-Bas en 2000, le quartier rouge a déjà beaucoup évolué : des horaires fixes ont été établis, les travailleurs du sexe doivent maintenant avoir plus de 21 ans pour exercer, un passeport européen est exigible et ils sont redevables d'une taxe fiscale.

Mais les 17, 19 et 27 de l'Oudezijds Achterburgwal ainsi que le Boomsteeg 1, où seront les 4 bâtiments du projet My Red Light, vont devenir des adresses de luxe dans un quartier où, malgré tout, il ne fait pas toujours bon se promener. Des hommes au regard sombre sont postés tous les dix mètres, les racolages restent fréquents, les touristes se voient offrir des drogues de toutes sortes et malgré le plan de dix ans de la municipalité pour démanteler les filières illégales, les nombreuses fermetures de vitrines et l'arrivée d'officiers spéciaux d'investigations, de gros soucis sont encore à déplorer. Récemment, une bagarre en pleine rue s'est conclue par la mort d'un homme de 32 ans. Il se promenait avec des amis et a voulu s'interposer dans une altercation entre deux groupes. Après s'être fait plaquer au sol, il est décédé de ses blessures à l'hôpital. Les nouvelles règles imposées par la municipalité dans ce secteur, ont aussi laissé la place à une prostitution illégale dans le pays, souvent en résidences privées, avec des mineures non néerlandaises, forcées à la prostitution. **S.J., à Amsterdam**